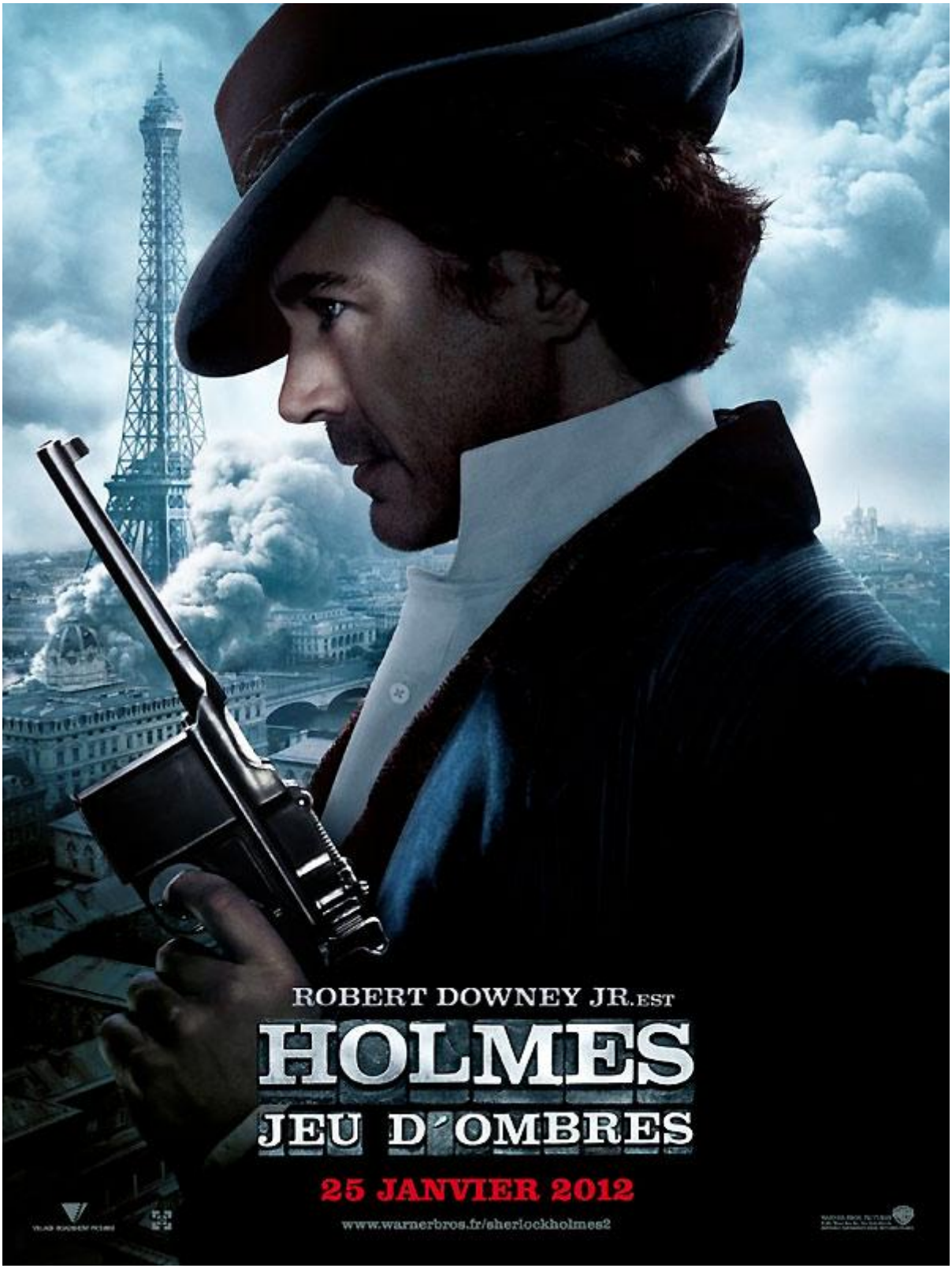
# Sherlock Holmes 2 : jeu d'ombres de Guy Ritchie (avec Robert Downey Jr, Jude Law...) 2011




Genre: suite enfin logique d'un classique revisité

(1er épisode à trouver là : Sherlock Holmes de Guy Ritchie (avec Robert Downey Jr, Jude Law...) 2009)

Scénar: une série de décès suspects mène *Holmes* sur la route du sinistre professeur *Moriarty*, visiblement le seul esprit du siècle à pouvoir jouter avec le sien. Le combat décisif s'engage quand l'entourage du détective se voit directement menacé, faudrait voir à pas trop chercher des noises là hein ?!

Encore une fois un film hyper-rythmé bien que possédant toutefois suffisamment de flegme pour rendre souvent subtiles des scènes parfois vouées à n'être qu'explosives. Les ficelles de la comédie américaine sont là avec les gags potaches de rigueur (le pauvre chien est de retour, un poney fait son irrésistible apparition...). Le casting est toujours sympa (les duettistes mais aussi **Noomi Rapace**, death-y-dément troublante depuis la saga *Millenium*) même si petit reproche : le personnage du frangin *Mycroft* (**Stephen Frears**, toujours ravagé du bulbe) est par trop comique pour coller avec le super-agent des récits de **Doyle**, en particulier dans le plus simple appareil...

Le récit rejoint **Doyle** et son *Problème final*, pourquoi d'ailleurs ne pas avoir utilisé ce titre hmm ? L'ennemi absolu, le double maléfique de *Holmes*, *Moriarty*, devient une obsession pour le détective même si la routine reste bien plus dangereuse pour un cerveau capable de tant de performances. Si sa consommation de drogues est à peine évoquée on n'a aucun mal à imaginer qu'il en abuse, rapport à la conduite hyper-speedée du personnage, d'où une question émerge: **Robert** a-t-il bédave un max pour assumer le rôle ? Si en plus le maquillage s'y met, la tête de cinglé de **Downey** semble rendre des hommages hallucinés, par exemple au *Joker* de **Heath Ledger** dans la scène du train. *Irène Adler*, même furtivement, n'épargne pas plus *Holmes* et son petit coeur (sans parler du fragile spectateur): ses (rares mais palpables) réactions suffisent pour faire mouche. Regardez-moi donc cette danse en plein campement gitan !!! Pour 1891, *Holmes* est le punk dandy junkie à l'avance sur son temps, même dans l'immédiat: il prévoit les coups qu'on lui porte (la feuille de coca maybe ?) mais aussi toutes sortes de choses, à la manière d'un extralucide flic déjanté.

Le générique heavy de **Morricone** (on le sentait venir !!) est identifiable à la seconde, **Hans Zimmer** pour sa part livre une B. O. lugubre et vrombissante, incluant la mélodie insidieuse de la mélancolie du héros solitaire, la photographie sombre s'en fait d'ailleurs l'écho. Les morceaux tziganes déchirent à mort également.

Entre les *Brigades du Tigre*, *From Hell* et *Goldfinger*, un soupçon de fantastique en sus, ce *Holmes* mérite définitivement sa place dans la *Ligue des Gentlemen Extraordinaires*. Et il y en aura bientôt besoin, en un temps qui s'annonce incertain avec la mécanisation de la vie (quels décors d'ailleurs, encore !!), l'apparition d'armes terribles et d'idéologies cruelles... La superbe partie d'échecs qui oppose ces deux demi-dieux est prenante, deux super-mégalo, trop intelligents pour être heureux, jouent leur vies, gladiateurs romantiques du plus bel effet.

© GED Ω - 27/02 2012

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.